



**RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS DE
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 13 JUIN 2010**

L'année 2009 se situe dans la continuité des années précédentes : malgré la modestie de ses moyens, notre association a développé une activité importante et a vu son audience accrue ou du moins confirmée.

Faisant suite à notre colloque international de 2008 *Restitution et création dans la remise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles*, nous avons organisé, sur la sollicitation amicale du *Printemps des Arts*, une nouvelle session, *Le corps dans la mise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles, Maintien, mouvement et geste des comédiens, chanteurs et danseurs*. Nous revenions à la formule de l'atelier-rencontre, dont le principe est la collaboration étroite entre praticiens et chercheurs : c'était un peu, de façon évidemment très parcellaire, la mise en acte des orientations méthodologiques tracées par le colloque précédent. Cet atelier rencontre a eu lieu du 18 au 20 mai 2009. Comme pour le colloque de 2008, nous avons reçu pour la première journée le soutien du Centre de recherche du Château de Versailles ainsi que du Centre de Musique Baroque de Versailles, qui a accueilli les conférences démonstrations. Nous nous réjouissons de voir consolidées nos relations amicales avec ces institutions prestigieuses. En outre, à cette occasion nous avons noué un nouveau partenariat avec la Médiathèque Jacques Demy de Nantes. En ce qui concerne le contenu, cet atelier-rencontre a permis, conformément à l'esprit qui est le nôtre, de réunir des chercheurs et des artistes travaillant sur des domaines divers et pourtant complémentaires ou selon des perspectives parfois opposées. Il a donné lieu à des rencontres et à des démonstrations qui étaient de grandes premières. À travers l'atelier consacré à *Alcide*, il a montré de façon expérimentale et, bien entendu, seulement esquissée, ce que pouvait être une collaboration pluridisciplinaire visant à exploiter toutes les informations historiques actuellement disponibles pour la remise à la scène d'un opéra, selon une démarche systématique qu'on n'en avait jamais vue, du moins en France.

Pour l'année 2010, notre programme de travail ne nous permettait pas d'organiser une nouvelle session de la même envergure à Nantes, malgré les sollicitations du *Printemps des Arts*. Nous avons donc seulement proposé à la Médiathèque Jacques Demy d'organiser une demi-journée de conférences destinées à faire mieux connaître son fonds de documents anciens sur la musique, la danse et la rhétorique. Ces conférences auraient été rémunérées, car en dehors des sessions de recherche les prestations des chercheurs appellent rémunération. Mais cette proposition est restée sans réponse.

Mais par ailleurs un autre projet de rencontre a pris forme, consacré à Noverre, à l'occasion du tricentenaire de sa mort en 1810. Partis d'un projet de collaboration avec l'association des Amis du Vieux Saint-Germain-en-Laye, ville où il a passé la fin de sa vie, nous en sommes arrivés à une entreprise beaucoup plus ambitieuse : un colloque international en deux sessions, en 2010 et 2011, qui devrait permettre de faire le point sur les connaissances concernant Noverre et de mettre à mal certaines légendes. Ce projet, élaboré depuis l'automne 2009 grâce à la diligence de Marie-Thérèse Mourey, doit nous permettre de rassembler des partenaires prestigieux plus nombreux que jamais, l'université Paris IV-Sorbonne, l'université

François Rabelais de Tours, le Centre National de la Danse. Bien entendu, les dispositions ont été prises pour la publication des actes en deux volumes.

À côté de ces rencontres publiques, notre association a continué ses activités de recherche. C'est d'abord la poursuite du programme *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands*. Comme nous l'annoncions dans le dernier rapport moral, la captation, qui devait clore les séances d'expérimentation pratique, a eu lieu au Centre National de la Danse les 6 et 7 mai 2009. Depuis, il reste à réaliser le montage du DVD et à mettre au net la publication. C'est un long travail, qui a connu des retards parce que des urgences imprévues viennent trop souvent s'imposer, de sorte que la promesse que nous faisons de le voir achevé pour la fin de l'année 2009 n'a pu être tenue. Nous espérons qu'elle le sera dans le courant de l'hiver 2010-2011. Étant donné que ce programme de recherche était attendu depuis trente ou quarante ans, l'importance scientifique et artistique de l'enjeu interdit la précipitation et l'à peu près. Une fois achevé le volume auquel il doit donner lieu, il conviendra que nous le présentions au ministère de la culture pour obtenir le versement du solde de la subvention qui nous avait été accordée, puisque nous avons avancé les fonds nécessaires pour mener ce travail jusqu'à son terme.

L'activité de notre association, c'est aussi l'activité individuelle de nos membres, en rapport avec nos travaux. De ce point de vue, nous ne pouvons que nous réjouir de voir certains d'entre nous concevoir des recherches nouvelles, originales et précieuses, qui prolongent les nôtres, participer à des programmes de recherche ou intervenir dans des cours d'institutions amies, ou proposer dans des colloques ou rencontres diverses des communications ou interventions, selon l'esprit qui est le nôtre de complémentarité entre la recherche pure et l'expérimentation pratique. Ce dynamisme, outre sa fécondité scientifique propre, permet à notre association d'étendre ses relations amicales dans divers pays

L'activité de notre association, ce sont également nos publications. La préparation des actes du colloque *Restitution et création dans la remise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles* s'est poursuivie, travail plus long que nous ne le pensions, tant pour des raisons techniques, notamment liées à la présence d'images, que pour des raisons scientifiques, les auteurs ayant à cœur de corriger scrupuleusement leurs textes et le directeur de la publication de traquer la moindre formule approximative ou contestable. Là encore, la promesse imprudemment formulée dans le dernier rapport moral n'a pu être tenue. Les actes sont sous presse et vont paraître au tout début de juillet 2010, avec un retard d'un an sur nos prévisions. Nous avons choisi une publication en ligne, gratuitement téléchargeable, pour que l'ouvrage soit accessible à tous, accompagnée d'une version papier faisant l'objet d'un dépôt légal, comme toutes nos *Annales*. Étant donné le nombre d'exemplaires à tirer, dont beaucoup sont destinés aux auteurs, à diverses personnalités et au dépôt légal, cette publication est un gouffre financier, mais l'importance du message et son caractère fondamental nous interdisent d'en concevoir des regrets.

Une autre publication qui, elle, a été menée à bien en 2009 est celle de *L'Arte de' Cenni* de Bonifacio. Ce fut un gros et long travail de retraitement d'images et de mise en page, qui n'a pu être mené à bien que grâce à l'aide diligente de Buford Norman et de Nathalie Lecomte, tandis que Paola Martinuzzi assurait avec dévouement la liaison avec la Bibliothèque Marcienne, qui détient l'original, ainsi que la transcription de certaines pages manquantes. Bien que cet ouvrage soit peu connu, la souscription a remporté un grand succès et nous avons été obligés de procéder à un nouveau tirage pour honorer toutes les commandes. À cette occasion, nous avons pu relever avec satisfaction des commandes provenant de bibliothèques universitaires et de libraires étrangers, plus nombreuses que pour les publications précédentes, ce qui témoigne de notre audience croissante.

Enfin, notre activité, c'est notre présence régulière sur les écrans d'ordinateurs grâce à la diffusion d'informations par le moyen de la liste électronique, pour laquelle il convient de remercier comme chaque année Laura Naudeix. Rappelons que si l'inscription à cette liste est gratuite, on pourrait attendre en retour que ceux à qui elle rend service soutiennent financièrement notre association, sachant que nous ne bénéficions actuellement d'aucune subvention et que le versement de cotisations ou de dons ouvrent droit à une réduction d'impôt à hauteur de 66 % des sommes versées.

Pour compléter, ajoutons que notre nouveau site, refondu par les soins experts de Solveig Serre-Barrucand, avec la contribution iconographique amicalement consentie par Fabien de Silvestre, contribue assurément à donner un lustre supplémentaire à notre association.

À la suite de tout cela, nous pouvons constater le développement de notre audience parmi les artistes aussi bien que parmi les chercheurs. Rappelons que la diffusion des résultats des recherches fait partie de nos buts statutaires. Ainsi ceux de notre programme consacré aux traités allemands sont attendus avec impatience, et peu s'en est fallu qu'ils soient partiellement utilisés pour la scène dès 2010. C'est un mouvement très gratifiant pour nous, qui contrebalance, au moins dans une certaine mesure, la tendance à la standardisation inévitable dans l'industrie du spectacle. En outre, cela crée des possibilités d'emploi nouvelles pour nos membres qui acquièrent une qualité de spécialistes et peuvent être engagés comme consultants ou conseillers artistiques. C'est une compensation au caractère la plupart du temps bénévole des recherches que mènent les artistes au sein de notre association, contrairement à notre doctrine qui veut que tout travail soit rémunéré.

Cela étant, il est possible de brosser avec une certaine précision le tableau de nos activités pour 2010 et même pour 2011. Nous avons pour cela suffisamment de fers au feu.

Nous avons d'abord, comme il a été dit, à terminer dans les mois qui viennent le programme de recherche *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands*.

Un autre programme de recherche dans lequel nous sommes impliqués est l'édition en ligne des *Remarques curieuses sur l'art de bien chanter* de Bacilly, dans le cadre du programme *Ricercares* du Centre d'Étude Supérieures de la Renaissance de Tours, avec le soutien du Centre de Musique Baroque de Versailles. Ce programme doit venir immédiatement après le précédent. En attendant, les membres de l'équipe y travaillent par petites touches chaque fois que l'occasion s'en présente.

À côté de ces programmes de recherche, nous aurons à cœur de soutenir des programmes qui nous sont soumis par des amis et partenaires, ou des demandes de bourses de recherche sur des sujets qui nous paraissent importants.

Nous avons ensuite à poursuivre notre programme de publications. Ce sont les actes de la journée d'étude sur Bacilly tenue à Tours le 28 novembre, actes retardés à cause du retard pris par les actes *Restitution et création*. Ensuite devraient venir les actes de l'atelier-rencontre *Le corps dans la mise en spectacle des œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles*, à moins que les seconds ne soient prêts avant les premiers.

Il conviendrait de prévoir aussi, dans notre « Bibliothèque », l'édition du *Dictionnaire des rimes* de La Noue que nous avons commencé à préparer. Mais, comme *L'Arte de' Cenni*, cette entreprise nécessite le retraitement d'images et il serait irréaliste de l'envisager pour 2010. 2011 est plus vraisemblable.

Enfin, depuis plusieurs années nous réfléchissons à un projet d'édition du manuscrit Ferrère, en relation avec le travail développé par Guillaume Jablonka à la suite des recherches commencées par Alan Jones. Nous avons soumis un dossier de demande de subvention au ministère de la culture, qui est resté sans réponse. Quand nous serons rentrés en possession des sommes que nous avons engagées pour le programme de recherche *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands*, nous pourrions de nouveau envisager la question du financement de cette édition.

Pour ce qui est des manifestations publiques, il en est d'abord une toute particulière que nous nous devons de mener à bien : c'est un hommage à Birgit Grenat, disparue maintenant depuis plus d'un an. Cet hommage nous tient à cœur du fait que Birgit Grenat, outre les qualités que nous lui connaissions, représentait cet esprit de questionnement et de collaboration entre la recherche et la pratique, qui avait marqué les années 1970, qui s'est progressivement assoupi au cours des années 1980 et que nous nous sommes donné pour but de ranimer. Jusqu'à présent ce projet d'hommage n'a pu être mené à bien, faute de réactivité chez nos partenaires éventuels, et nous avons dû le reporter à l'automne.

Pour ce qui est des rencontres de recherche, étant donné l'échelonnement de nos multiples tâches, comme nous l'avions dit au *Printemps des Arts*, il n'entraîne pas dans nos projets d'organiser un nouvel atelier-rencontre à Nantes en 2010. Cela d'autant plus que pour l'automne 2010 et pour 2011, nous aurons les deux sessions du colloque Noverre, qui est une entreprise considérable.

Mais nous avons été saisis d'un nouveau projet pour 2011 à l'initiative du Musée des beaux-arts de Nantes, nouveau partenaire avec lequel nous nous réjouissons de pouvoir envisager une collaboration, toujours avec le souci que les retombées des recherches profitent à la programmation du *Printemps des Arts*. Il s'agit d'un atelier-rencontre sur la représentation du théâtre dans la peinture française de la première moitié du XVIII^e siècle. À cette occasion la question pourrait être méthodiquement examinée de savoir dans quelle mesure la peinture peut être considérée comme un document reflétant la pratique scénique de l'époque, non seulement celle des comédiens et chanteurs, mais aussi celle des danseurs. Cette fois-ci, il s'agirait de proposer aux historiens de l'art et de la scénographie une place capitale à côté des historiens et praticiens du théâtre, de la musique et de la danse. Ce serait une heureuse extension de notre entreprise de mises en relation interdisciplinaires. Une première réunion d'organisation de cette rencontre aura lieu en juin. Sa préparation devrait donc occuper le dernier semestre de l'année 2010.

Voilà donc deux beaux projets de rencontres de recherche. Nous nous réjouissons de la place que nos partenaires ont bien voulu nous y reconnaître, pensant immodestement que cette reconnaissance est proportionnée à nos mérites, et tout à fait indépendante de nos moyens financiers. En effet, si la politique de restriction budgétaire vaut pour toutes les institutions, elle fait aussi que depuis longtemps nous en sommes réduits à ne fonctionner que sur nos ressources propres. Rappelons d'ailleurs que parmi ces ressources propres figurent les sommes que nous avons recueillies de la défunte Association Européenne des Historiens de la Danse et que nous ne pouvons pas nous permettre de consacrer à autre chose qu'à des activités de recherche et de publication. Aussi l'expérience de l'atelier-rencontre de 2009 *Le corps dans la mise en spectacle*, pour lequel nous avons été amenés à engager des financements imprévus, nous a-t-elle rappelés à la sagesse, si besoin était. Il doit être entendu que notre rôle, sur le plan matériel, consiste beaucoup plus à concevoir des montages financiers entre partenaires qu'à apporter nous-mêmes une contribution. Il est plus convenable à nos moyens de les consacrer à nos activités de recherche et à nos publications, lesquelles (à

l'exception des publications en ligne) sont financièrement équilibrées et apportent aux chercheurs et aux artistes des résultats irremplaçables.

Nous devons donc rappeler que notre démarche, malgré ses réussites et son audience, n'est qu'embryonnaire et restera fragile tant qu'elle sera le fait d'une association qui ne vit que par ses ressources propres. Comme le dit bien son titre, notre association n'est pas un centre de recherche, mais seulement « Association pour... » Aussi avons-nous à cœur de promouvoir auprès de nos interlocuteurs, dès que cela est possible, la nécessité d'arrimer nos activités à des structures institutionnelles. En particulier l'idée nous est chère de faire admettre nos domaines de recherches, dans l'esprit qui est le nôtre de collaboration entre théorie et pratique, au sein des cursus universitaires et en particulier des masters. Cette idée progresse, et chacun des nos interlocuteurs doit savoir que nous serons prêts à collaborer avec toutes les universités et toutes les UMR qui se déclareront intéressées. La création de masters professionnels, en particulier, serait un moyen pour les artistes qui effectuent des recherches personnelles de les voir reconnues, ce qui leur conférerait une qualification et une possibilité d'emploi supplémentaire. Cela suppose sans doute que des directeurs de recherche jouent un rôle pionnier en acceptant de diriger des travaux portant sur des sujets ou mettant en œuvre des approches inhabituels dans le cadre universitaire traditionnel.

En attendant, il importe de consolider les assises de notre association, et d'abord que le nombre de cotisants réponde davantage à son audience réelle. Pour 2010, non seulement il devrait rester au niveau de celui de 2009, mais il devrait s'accroître, ne serait-ce qu'à l'occasion du colloque sur Noverre. En outre, nous devrions mettre en œuvre régulièrement des campagnes d'information et d'adhésion, en faisant valoir les avantages fiscaux qu'entraîne le paiement d'une cotisation pour les personnes assujetties à l'impôt sur le revenu en France.

Il serait vain d'allonger ce rapport en longues péroraisons. Nous avons du travail, beaucoup de travail même, et ce travail qui nous incombe est la récompense des efforts que nous avons précédemment déployés et dont la qualité assure une audience croissante. Nous avons à le mener patiemment, sans jamais sacrifier la rigueur à la précipitation et aux manifestations superficielles. C'est la condition permanente du chercheur.